

BONNET

On trouve à Sainte-Lucie au 18^e siècle quelques personnes nommées Bonnet (1). Nous ignorons s'il existait des liens de parenté entre certaines de ces personnes et la famille Bonnet qui suit.

Félix Bonnet, chirurgien à Saint-Pierre (Martinique) où il vivait encore en 1797, épousa Marie Jeanne Danty, qui mourut à Saint-Pierre avant 1798 et de qui il eut au moins un fils (2).

Ce fils, Denis Bonnet, né vers 1765 à Saint-Pierre, fut parmi ceux qui servirent sous Rochambeau à la défense de la Martinique contre les troupes britanniques; après la prise de l'île il fut envoyé en France (3). Il épousa 1^e Adeline Sophie Dolabaille, et 2^e (après divorce) Marie Anne Constante Grante, née aux Saintes et veuve d'un négociant de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), qu'il rencontra pendant ce voyage et qu'il épousa, le 15 pluviôse An V (3 février 1797), à Montivilliers en Normandie (4). Du premier mariage est né au moins un fils.

Ce fils, Félix Bonnet, naquit à Saint-Pierre (5). Il se fixa à Sainte-Lucie comme planteur. Selon le rapport officiel des dégâts causés à la Soufriere par un ouragan en 1831, il était propriétaire de l'habitation sucrière Rabot, et de deux habitations caféières, Saint Pierre et "Soufreuse" (Terre Blanche); le montant des pertes de ces trois terres s'élevait à 29700 livres coloniales (équivalent à cette époque à £620) (6). Comme tant de planteurs de Sainte-Lucie au 19^e siècle, Félix Bonnet fut obligé, par sentences judiciaires obtenues par ses créanciers, de vendre ses habitations: en 1833 "Soufreuse" (Terre Blanche) pour £1000; en 1836 Saint Pierre pour £2820; et en 1838 Rabot pour £1000 (7). Il continua néanmoins sa carrière de planteur à la Soufriere, mais comme employé et non comme propriétaire. Vers 1845 il était gèreur de trois des habitations de ce quartier, Réunion, Saphir et Parc (8).

Félix Bonnet épousa à la Soufriere, le 4 septembre 1810, Marie Anne Sophie Parigau, née dans cette paroisse, fille de Pierre Parigau et Ambroise Sophie Renault (9). Ils ont eu au moins quatre enfants:

1. Félix Bonnet, qui épousa à Castries en 1839 Honora de Bernard, de qui il eut au moins deux fils jumeaux nés vers 1841; l'un d'eux mourut en 1846 sur l'habitation Bois d'Orange au Gros Islet; nous ignorons le sort de l'autre (10).
2. Sophie Adélaïde Délia, née à Sainte-Lucie entre 1811 et 1817, qui épousa à Sainte-Lucie avant 1842 Antoine Joseph Le Curieux Chalon (11).
3. Marie Thérèse, née à la Soufriere le 22 avril 1816, morte à Saint-Pierre le 4 novembre 1878, qui épousa à Saint-Pierre, le 28 octobre 1835, Louis Charles Marie Hippolyte Joseph Alexandre Jouye de Grandmaison, né à Saint-Pierre le 13 décembre 1813, y mort le 21 septembre 1885, d'où au moins un fils, Marie Joseph Hippolyte Jouye de Grandmaison, qui épousa à Castries, le 6 septembre 1864, Jeanne Délice Grant, d'où postérité subsistante (12).
4. Jeanne Victoire Irmissé, née vers 1820, qui épousa à la Soufriere, le 12 août 1844, John Henry Alexander Felix Grant, mort à Saint-Pierre le 19 juillet 1875 (13). Ils ont eu au moins deux filles:

(1) Jeanne Délice Grant, née à Castries vers 1845, épouse de Marie Joseph Hippolyte Jouye de Grandmaison (14).

(2) Thérèse Eugénie Grant, née à Castries le 3 février 1853, qui épousa à Saint-Pierre, le 17 octobre 1877, Thomas Emmanuel Agis Garcin, d'où postérité subsistante (15).

Nous ignorons l'origine de Victoire Amaphine Bonnet, épouse de Théobald Le Curieux Chalon. Nous supposons qu'elle appartenait à cette famille. Elle pourrait être une petitefille du couple Félix Bonnet-Honora de Bernard, mariés en 1839.

(1) E et R Bruneau-Latouche, Sainte Lucie (1989); P Cordiez, Notariat de Sainte Lucie (2000). En 1810 une Dame Bonnet vivait à la Soufriere avec 4 esclaves (CO253/7).

(2) J Guerout, article dans GHC (2004), 4132.

(3) Guerout (2004), 4132.

(4) Guerout (2004), 4132, 4359; E et R Bruneau-Latouche, Généalogie de la Famille Le Curieux (2010), 60.

- (5) Bruneau-Latouche (2010), 60.
- (6) CO253/31.
- (7) H H Breen, St Lucia (1844), 317-318.
- (8) CO258/1.
- (9) Bruneau-Latouche (2010), 60. Le premier Parigau (ou Parigaud) à Sainte-Lucie serait le personnage de ce nom qui figure dans des actes notariaux en 1786 et 1788 comme propriétaire d'une maison au bourg de la Soufriere (Cordiez (2000), 45, 50). En 1810 cette famille avait deux établissements à la Soufriere: chez "Parigau fils" on trouve quatre blancs (un homme et trois femmes ou filles de plus de 15 ans) et 63 esclaves (ce nombre semble indiquer qu'il s'agit d'une habitation sucrière); et chez "Parigau cadet" on trouve sept blancs (un homme, une femme ou fille de plus de 15 ans et cinq enfants) et 5 esclaves (CO253/7). Dans une liste de quelques habitants de la Soufriere vers 1820 on remarque une Dame Renault, veuve de Pierre Parigau, "habitante propriétaire" au canton des Etangs (GHC (2005), 4512). En 1857 Alexandre Parigau est employé comme gérant de l'habitation Rabot (CO257/1).
- (10) La branche de la famille de Bernard à Sainte-Lucie reste à étudier. On trouvera quelques détails dans un article de Raymond Bruneau-Latouche dans GHC (2001), 3059.
- (11) Bruneau-Latouche (2010), 60.
- (12) E Bruneau-Latouche et C et P Cordiez, 209 Anciennes Familles Subsistantes de la Martinique (2002), 602; Bruneau-Latouche (2010), 60.
- (13) CO258/1; Bruneau-Latouche et Cordiez (2002), 450. John Grant était en 1838 négociant à Sainte-Lucie (CO258/1). En 1851 il était propriétaire de l'habitation sucrière Entrepôt au quartier de Castries/Gros Islet (C Wells, The Saint Lucia Pocket Almanack 1852).
- (14) Bruneau-Latouche et Cordiez (2002), 602.
- (15) Bruneau-Latouche et Cordiez (2002), 450.